

Julia Moniewski:
«Malen hilft, Emotionen zu verarbeiten und umzusetzen.»

In dieser Rubrik trifft BIEL BIENNE in loser Folge Romands und Deutschschweizer, die zur anderen Sprachgruppe hinüberschauen und erzählen, wie sie den Bilinguismus im Alltag erfahren.



Dans cette rubrique, BIEL BIENNE part de temps à autres à la rencontre de Romands et d'Alémaniques qui s'expriment sur l'autre groupe linguistique et racontent comment le bilinguisme est vécu au quotidien.

Julia Moniewski peint beaucoup depuis qu'elle est en Suisse: «Peindre a aidé à gérer et digérer les émotions.»

PHOTO: JOEL SCHWEIZER / ILLUSTRATION: STEF FISCHER

Deux paires de lunettes – von beiden Seiten betrachtet

ZWEISPRACHIGKEIT

«Nie im Leben!»

Julia Moniewski, vor zehn Jahren aus Polen in die Schweiz gezogen, blickt zu den Deutschschweizern und den Romands in Biel.



BILINGUISME

«Jamais de la vie!»

Julia Moniewski, venue de Pologne en Suisse il y a 10 ans, jette son regard sur les Alémaniques et les Romands à Bienn.

VON TERES LIECHTI GERTSCH

Julia Moniewski ist Kunstmalerin, Mutter zweier kleiner Kinder und die Frau des Kontrabassisten Witold Moniewski, seit 2013 Stimmführer beim Sinfonie Orchester Biel Solothurn (SOBS). Sie kennen sich seit der Kindheit, sind im selben Wohnblock im westpolnischen Inowroclaw aufgewachsen und haben in Bydgoszcz studiert, er Musik, sie Architektur.

«Witold wollte seinen Master in Luzern machen, ich ging mit, ohne Deutsch zu können.» Wie so viele polnische Familien hat auch jene von Julia Moniewski schwere und schmerzliche Erinnerungen an das Schreckenregime der Nationalsozialisten im Dritten Reich. «Mein Opa, den ich sehr geliebt habe, war in mehreren Konzentrationslagern eingesperrt gewesen – ich wollte nie im Leben Deutsch lernen. Und doch war er es, der mich immer motiviert hat, es dennoch zu tun. Er hat mich die deutschen Zahlen gelehrt, mit mir «Alle meine Entlein» gesungen und gesagt: 'Es ist ein Vorteil, wenn du Deutsch kannst'.»

Fortschritte. Witold Moniewski studierte in Luzern, Julia arbeitete in einem Hotel in Vitznau. «Ich ging mit dem Schiff zur Arbeit, jeden Tag eine Stunde hin, eine zurück. Diese Zeit nutzte ich, um mir Deutsch beizubringen.» Sie lernte mit CDs und Büchern: Grammatik, Wortschatz, Themen. Julia Moniewski machte Fortschritte, was im Hotel aufgefallen war: Die Kollegen lobten sie für ihre Deutschkenntnisse. Moniewski stieg auf zur Rezeptionistin. «Von Anfang an interessierte mich auch das Schweizerdeutsch. Ich bat immer alle, mir zu sagen, wie deutsche Ausdrücke im Dialekt heissen, und schrieb alles auf einen Notizblock. Ich mag es, wenn man Schweizerdeutsch mit mir spricht!»

Französisch. Seit ihr Mann beim Theater Orchester Biel Solothurn (TOBS) angestellt ist (2013), macht sie Bekanntschaft mit Biels Zweisprachigkeit. «Ich habe Abitur in Französisch, hatte es aber nun lange nicht angewendet, ich musste es wieder aufbauen.» Die Frau, die wie die meisten modernen Polen auch Englisch spricht, liebt Sprachen und hat einen offenen Sinn. Sie spricht französisch in Biels Ladengeschäften und mit französischsprachigen Musikkollegen ihres Mannes. Und die Kinder haben französische Namen, Nadine und Noel. Julia Moniewski ist interessiert an dem «Tandem»-Programm des Forums für die Zweisprachigkeit, wo zwei Personen verschiedener Sprachherkunft sich austauschen und beide voneinander lernen.

Malerei. Neben ihrem Architekturstudium hat Julia Moniewski diverse Mal- und Zeichenkurse belegt. Seit sie in der Schweiz ist, malt sie intensiv. «Ich musste mich in der neuen Umgebung zuerst selber finden. Malen hat geholfen, Emotionen zu verarbeiten und umzusetzen. Malerei hat eine universale Sprache wie die Musik.» Julia Moniewski hat sich in kurzer Zeit einen Namen gemacht. Sie stellt aus, ihre Bilder werden u. a. in der britischen Vogue gezeigt, sie gestaltete das Cover eines im Pariser Verlag Calmann-Lévy erscheinenden Romans.

Fallen ihr Unterschiede auf zwischen Romands und Deutschschweizern? «Oh, ja! Wir Polen schätzen Eigenschaften von beiden! An den Deutschschweizern mögen wir das Strukturierte, Konkrete, die Pünktlichkeit. Und an den Romands das Lockere, Lustige und die Gastfreundschaft, die der bekannten polnischen Gastfreundschaft gleicht.» ■

www.julia.moniewski.com

PAR
TERES
LIECHTI
GERTSCH

Julia Moniewski est artiste-peintre, mère de deux jeunes enfants et épouse du contrebassiste Witold Moniewski, chef de cœur depuis 2013 à l'Orchestre symphonique Bienne Soleure (SOBS). Ils se connaissent depuis l'enfance, ayant grandi dans le même quartier de la ville ouest polonaise de Inowroclaw. Ils ont étudié à Bidgostie, lui la musique, elle l'architecture.

«Witold voulait faire son Master à Lucerne, je l'ai accompagné sans savoir un mot d'allemand.» Comme beaucoup de familles juives polonaises, celle de Julia Moniewski a de pénibles et douloureux souvenirs du régime de terreur nazi du Troisième Reich. «Mon grand-père adoré a été détenu dans plusieurs camps de concentration – jamais je n'aurais voulu apprendre l'allemand. Et pourtant, c'était lui qui m'a sans cesse incitée à l'apprendre malgré tout. Il m'a enseigné les chiffres en allemand, il a chanté avec moi 'Alle meine Entlein' (ndlr. 'Tous mes canetons') et il disait: 'C'est un avantage quand tu sais l'allemand.'»

Progrès. Tandis que Witold Moniewski étudiait à Lucerne, Julia travaillait dans un hôtel à Vitznau. «J'allais au travail en bateau, une heure de trajet aller, une heure de retour chaque jour. Je mettais ce temps à profit pour m'imprégner de l'allemand.» Elle l'a appris par le biais de CD et de livres: grammaire, vocabulaire, sujets. Julia Moniewski a fait des progrès remarquables par les gens de l'hôtel: les collègues la félicitaient pour ses connaissances de l'allemand. Elle a été nommée réceptionniste.

«Dès le début, je m'intéressais aussi au dialecte alémanique. Je demandais toujours à tout le monde de me dire quels mots de dialecte correspondaient aux expressions en allemand et je les notais dans un calepin. J'aime quand on me parle en suisse allemand!»

Français. Son mari est employé par le Théâtre et Orchestre Bienne Soleure depuis 2013. Dès lors, elle s'est familiarisée au bilinguisme biennois. «J'ai fait ma Maturité en français, mais n'ai pas pratiqué longtemps cette langue. Il faut que je me rattrape.» Celle qui, comme beaucoup de Polonais de nos jours, s'exprime aussi en anglais, aime les langues et en a le sens. Elle parle le français dans les commerces biennois et avec les collègues musiciens francophones de son mari.

Ses enfants ont des prénoms français, Nadine et Noel. Julia Moniewski s'intéresse au programme de «Tandem» du Forum du bilinguisme, où deux personnes de différentes provenances linguistiques échangent et apprennent l'une de l'autre.

Peinture. À côté de ses études d'architecture, Julia Moniewski a suivi plusieurs cours de dessin et de peinture. Depuis qu'elle est en Suisse, elle peint beaucoup. «Je devais d'abord me faire à mon nouvel environnement. Peindre a aidé à gérer et à digérer les émotions. La peinture est une langue universelle, tout comme la musique.»

Julia Moniewski n'a pas tardé à se faire un nom. Elle s'expose, ses tableaux ont notamment été montrés dans le magazine britannique Vogue. Elle illustre par ailleurs des couvertures de romans publiés aux éditions parisiennes Calmann-Lévy.

Relève-t-elle des différences entre Romands et Alémaniques? «Oh, oui! Nous les Polonais, nous apprécions les particularités de chacun! Nous aimons l'organisation, l'esprit terre-à-terre, et la ponctualité des Suisses alémaniques. Et chez les Romands, la décontraction, l'humour et la convivialité. Cette dernière ressemble à celle, proverbiale, des Polonais.» ■

www.julia.moniewski.com